

Prêcher l'Évangile, c'est un ordre

A. W. Pink (1886-1952)

Certains corrompent ainsi la doctrine de l'élection : Je suis à table avec ma famille prenant le repas du soir. C'est une froide nuit d'hiver, et il y a dans la rue des sans-abris et des enfants qui viennent frapper à ma porte et qui disent : « Nous avons tellement faim, monsieur. Oh ! Nous avons tellement faim et froid, pouvez-vous nous donner à manger ? » « Vous donner à manger ? Non, vous n'êtes pas d'ici, allez-vous-en. » Les gens disent que c'est ce que signifie l'élection ; que Dieu a préparé le festin de l'Évangile et que des pauvres pécheurs conscients de leur profond besoin viennent au Seigneur et disent : « Aie pitié de moi », et que le Seigneur répond : « Non, vous n'êtes pas de mes élus. » Chers amis, la Bible n'enseigne pas cela ; elle n'enseigne rien de la sorte. C'est une représentation absolument fautive de la vérité de Dieu. Je ne crois rien de tel, chers amis, et je ne vous ferais pas l'insulte de vous demander de venir ici soir après soir pour écouter une chose pareille.

1. Contrains-les d'entrer

Voici la vérité : Dieu a préparé le festin, mais le fait est que personne n'a faim. Personne ne veut venir au festin ; tous trouvent un prétexte pour ne pas s'y rendre. Lorsqu'on les y invite, ils disent : « Non, nous ne voulons pas » ou « nous ne sommes pas prêts. » Dieu savait cela dès le commencement, et s'il n'avait rien fait de plus que de préparer le festin, toutes les chaises à sa table seraient restées vides pour toute l'éternité. J'affirme sans aucune hésitation qu'il n'y a ni homme ni femme dans cette église ce soir qui n'ait avancé prétexte après prétexte avant de venir à Christ. Vous n'êtes pas différent des autres. Vous trouviez des prétextes, j'en trouvais aussi, et si Dieu n'avait rien fait de plus que de préparer le festin, toutes ses chaises seraient restées vides ; alors que lisez-vous dans cette parabole en Luc 14 ? Comme la salle du festin n'était pas pleine d'invités, Dieu envoya « ses serviteurs ». Oh ! Mettez vos lunettes. Il n'est pas dit « ses serviteurs », il est dit que Dieu envoya « son serviteur » et lui dit de les « contraindre » d'entrer pour que la salle de son festin soit pleine d'invités. Et il n'y a ni homme ni femme dans cette église ce soir, ou dans n'importe quelle église, qui se serait assis au banquet des noces de l'Agneau s'il n'y avait été contraint, et contraint par Dieu.

Eh bien, dites-vous, que voulez-vous dire par « contraindre » ? Je veux dire que Dieu devait anéantir la résistance de votre VOLONTÉ. Dieu devait anéantir la réticence de votre cœur. Dieu devait anéantir votre propension à aimer le plaisir plus que Dieu, à aimer les choses de ce monde plus que Christ. Je veux dire que Dieu a dû déployer sa puissance et vous tirer ; et si l'un d'entre vous a la moindre notion de la langue grecque ou possède une concordance biblique, qu'il s'arrête sur le verbe traduit par « tirer » dans Jean 6:44 : « Nul ne peut venir à moi, si le Père, qui m'a envoyé, ne le tire ». Cela signifie : « faire violence ». Cela signifie : « tirer de force ». Il n'y a pas un helléniste sur terre qui puisse remettre cela en question ; en tout cas, aucun ne peut prouver le contraire. Le même mot grec est utilisé dans Jean 21 quand ils tirèrent le filet rempli de poissons. Ils durent le tirer de toutes leurs forces, car il était rempli de poissons. Ils durent le TRAINER. Oui, cher ami, c'est ainsi que vous avez été amené à Christ. Peut-être que vous n'en étiez pas conscient, peut-être qu'au fond vous ne saviez pas ce qui se passait, mais chacun d'entre nous sans exception était un rebelle contre Dieu, combattant contre Christ, résistant au Saint-Esprit, et Dieu a dû déployer sa toute-puissance pour anéantir cette résistance et nous faire plier le genou ; et si l'un d'entre vous proteste contre ces paroles fortes, alors je lui dis : Vous ne croyez pas l'enseignement de la Bible sur la dépravation totale de l'homme.

L'homme est perdu, et l'homme est par nature mort dans ses fautes et dans son péché. Écoutez, l'homme n'est pas simplement un malade qui a besoin de quelques médicaments ; ce n'est pas simplement que l'homme soit ignorant et qu'il ait besoin d'un peu d'instruction ; ce n'est pas simplement que l'homme soit faible et qu'il ait besoin d'une petite dose d'espérance : non, l'homme est

mort, mort dans ses fautes et dans son péché, et seul le Dieu du Ciel peut, par sa toute-puissance, le ressusciter et le faire passer de la mort à la vie. Voilà l'Évangile auquel je crois, et je ne prêche pas l'Évangile parce que je crois que le pécheur possède en lui-même la capacité d'y répondre. Eh bien, dites-vous, pourquoi prêcher l'Évangile si les hommes sont morts ? Pourquoi le prêcher ? Je vais vous dire pourquoi. Écoutez ! Un homme avait une main sèche, paralysée, et Christ lui dit : « Étends ta main. » C'était précisément ce que cet homme ne pouvait pas faire ! Christ lui dit de faire ce qui lui était impossible. Eh bien, dites-vous, pourquoi Christ lui dit-il d'étendre sa main ? Parce que la puissance divine accompagna les paroles qui lui donnèrent cet ordre ! La puissance divine l'en rendit capable. Livré à lui-même, cet homme était incapable de le faire. Si vous pensez qu'il le pouvait, vous êtes bon pour l'asile psychiatrique, peu importe qui vous êtes. Tout homme ou toute femme dans ce lieu qui pense que cet homme était capable d'étendre son bras paralysé par un effort de sa volonté personnelle est bon pour l'asile psychiatrique ! Comment un membre paralysé pourrait-il bouger ?

Je vais même vous donner quelque chose de plus solide. Vous avez besoin de quelque chose de solide aujourd'hui, vous avez besoin de plus que de lait écrémé ; vous avez besoin de nourriture solide pour être édifiés et croître, et pour devenir forts dans le Seigneur et en la puissance de sa force. Un homme était mort et enterré, et son corps avait déjà commencé à se décomposer et à sentir mauvais. Il était là, dans son tombeau, et Quelqu'un vint vers la tombe et dit : « Lazare, sors dehors. » Et si ce Quelqu'un n'avait pas été Dieu lui-même manifesté en chair, il aurait bien pu rester là-bas jusqu'à aujourd'hui à commander : « Sors dehors. » Quelle utilité y avait-il à dire à un mort de sortir dehors ? Aucune, à moins que l'auteur de cette parole n'eût la puissance de la rendre efficace.

Ainsi chers amis, je ne prêche pas l'Évangile aux pécheurs parce que je crois que le pécheur a en lui-même une quelconque capacité pour y répondre : je ne crois pas qu'un pécheur quel qu'il soit possède en lui-même la moindre capacité. Mais Christ a dit : « Les paroles que je vous dis, sont esprit et vie », et par la grâce de Dieu, je prêche constamment cette Parole parce qu'elle est une parole de puissance, une parole d'esprit, une parole de vie. La puissance ne réside pas dans le pécheur, elle réside dans la Parole quand il plaît à Dieu le Saint-Esprit de l'utiliser. Et chers amis, je le dis avec une entière révérence : si Dieu me disait dans la Bible d'aller prêcher aux arbres, je le ferais ! Oui, monsieur. Dieu a dit un jour à l'un de ses serviteurs d'aller prêcher aux ossements, et il y est allé. Je me demande si vous y seriez allé ! Oui, cela contient aussi bien une application pour nous qu'une interprétation prophétique pour l'avenir.

2. Prêchez l'Évangile à toute créature

La question se pose donc à nouveau : pourquoi devons-nous prêcher l'Évangile à toute créature si Dieu n'a élu qu'un certain nombre d'hommes au salut ? Voici pourquoi : parce que Dieu nous l'ordonne. Mais, dites-vous, cela me semble illogique. Vous êtes à côté de la question ; votre devoir est d'obéir à Dieu, pas de contester avec lui. Dieu nous ordonne de prêcher l'Évangile à toute créature, et cela veut vraiment dire « toute créature » ; c'est très solennel. Tout chrétien dans cette salle ce soir devra un jour rendre compte à Christ de ne pas avoir fait tout son possible pour envoyer cet Évangile à toute créature ! Oui, je crois aux missions, peut-être plus que la plupart d'entre vous, et si je prêchais sur les missions, je vous secouerais probablement plus fort que je ne l'ai fait jusqu'à présent. Parmi le peuple de Dieu, ceux qui disent croire aux missions ne font, dans leur grande majorité, que jouer à la mission. Je vais même jusqu'à dire de nos dénominations évangéliques que nous ne faisons que jouer à la mission, et rien de plus. Oui, chers amis, la moitié de l'humanité... Pensez-y ! Nous sommes au vingtième siècle ; nous voyageons si confortablement et pour si peu ; des Bibles sont imprimées dans presque toutes les langues sous le ciel. Et tandis que nous sommes assis ici ce soir, presque la moitié de l'humanité n'a jamais entendu parler de Christ, et nous devons un jour en rendre compte à Christ ! Vous le devrez et je le devrai. Oh ! Oui, je crois à la responsabilité de l'homme. Je ne crois pas à la « liberté » de l'homme, mais je crois à la responsabilité de l'homme, et je crois doublement à la responsabilité du chrétien. Chacun d'entre nous ici ce soir devra un jour se tenir devant Christ et regarder ses yeux qui sont comme une flamme de feu, et il nous dira : Je t'ai

confié mon Évangile. Je te l'ai remis en te le confiant (voyez 1 Thessaloniens 2:4). Il est exigé des dispensateurs que chacun soit trouvé fidèle.

Ô chers amis, nous jouons. Aucun de nous n'a commencé à prendre au sérieux la religion. Nous disons croire à la venue de Christ, et nous disons croire que la seule raison pour laquelle Christ n'est toujours pas revenu est que son Église, son corps, n'est pas encore au complet. Nous croyons qu'il reviendra lorsque son corps sera au complet. Et chers amis, son « corps » ne sera jamais, jamais au complet tant que le dernier de ses élus n'aura pas été appelé, et Dieu appelle ses élus par la prédication de l'Évangile dans la puissance du Saint-Esprit ; alors si vous désirez vraiment que Christ revienne bientôt, vous feriez mieux d'être bien plus conscients de votre responsabilité d'apporter ou d'envoyer l'Évangile aux païens !

La parole du Christ, et c'est la parole du Christ pour nous, c'est : « Allez par tout le monde, et prêchez l'Évangile à toute créature. » Il ne dit pas : « Envoyez. » Il dit : « Allez. » Et vous devrez un jour rendre compte à Christ de la raison pour laquelle vous n'y êtes pas allés ! Mais, dites-vous, voulez-vous dire par là que chacun de nous ici ce soir devrait rejoindre le champ missionnaire ? Je n'ai pas dit cela. Je ne suis le juge de personne. Beaucoup d'entre vous ici ce soir ont une bonne raison de ne pas y être allés, et Christ acceptera cette raison. Il vous a confié une œuvre ici. Il vous a établis ici. Il vous a donné des responsabilités ici, mais tout chrétien libre d'aller et qui ne va pas devra un jour en répondre devant Christ.

« Allez par tout le monde. » Très bien, dites-vous, où dois-je aller ? Oh ! C'est très simple. Vous avez dit simple ? Oui, et je le pense : c'est très simple. Rien n'est plus simple que de savoir où vous devez commencer l'œuvre missionnaire. La réponse se trouve au premier chapitre et au huitième verset du livre des Actes : « Vous recevrez la puissance du Saint-Esprit, qui viendra sur vous ; et vous me servirez de témoins, tant à Jérusalem [la ville dans laquelle ils se trouvaient] que dans toute la Judée [l'État dans lequel se trouvait leur ville], et la Samarie [l'État voisin], et jusqu'aux extrémités de la terre. »¹ Si vous voulez commencer l'œuvre missionnaire, vous devez la commencer dans votre ville ; et mes amis, si le salut des Chinois vivant à Sydney ne vous intéresse pas, alors le salut des Chinois vivant en Chine ne vous intéresse pas réellement, et vous ne faites que vous illusionner si vous croyez qu'il vous intéresse vraiment ! Oh ! J'appelle un chat un chat ce soir. Si vous vous souciez des âmes des Chinois vivant en Chine, vous vous souciez également des âmes des Chinois vivant ici, à Sydney ; et je me demande combien dans cet immeuble ce soir ont fait un quelconque effort sérieux pour atteindre les Chinois vivant à Sydney avec l'Évangile. Je me le demande. Je me demande combien ici ce soir sont allés au siège de la société biblique de Sydney et ont demandé à son responsable : « Avez-vous des Nouveaux Testaments en chinois ? Ou des Évangiles selon Jean en chinois ? Combien coûtent-ils par lots de cent ? Ou par lots de douze ? » Et je me demande combien d'entre vous en ont acheté mille, ou cent, et sont ensuite allés faire le tour des maisons du quartier chinois en disant : « Cher ami, voici un petit cadeau qui fera du bien à votre âme si vous le lisez. »

Ah ! Chers amis, nous jouons à la mission. Ce n'est qu'une farce, rien de plus ! « Allez » est le premier commandement. Aller où ? D'abord vers ceux qui m'entourent. Aller avec quoi ? Avec l'Évangile ! Mais, dites-vous, pourquoi devrais-je aller ? Parce que Dieu vous l'ordonne ! Mais, dites-vous, pourquoi le faire si Dieu n'a élu qu'un certain nombre d'hommes ? Parce que cet Évangile est le moyen par lequel Dieu appelle ses élus, voilà pourquoi ! Vous ne savez pas, je ne sais pas, et personne sur terre ne sait qui est élu de Dieu et qui ne l'est pas. Ses élus sont dispersés de par le monde ; nous devons donc prêcher l'Évangile à toute créature pour qu'il atteigne celles que Dieu a choisies.

(Extrait d'un sermon prêché par Arthur W. Pink à Sydney durant son ministère en Australie au cours des années 1920)

¹Version Ostervald de 1996

Traduit avec l'aimable autorisation de Chapel Library.

Sauf indication contraire, les citations de la Bible proviennent de la version David Martin de 1744.

L'original peut être consulté à cette adresse : <http://www.chapellibrary.org/book/gpco>

© Copyright 2019 Chapel Library ; Pensacola, Florida.

Publié aux États-Unis. Ce document peut être librement reproduit et diffusé, à condition que :

1. La reproduction soit intégrale
2. Le copyright ci-dessus soit indiqué
3. Son prix ne dépasse pas le coût de la reproduction

Téléchargez gratuitement les textes disponibles sur notre site web : www.chapellibrary.org

CHAPEL LIBRARY

2603 West Wright Street
Pensacola, Florida 32505 USA
chapel@mountzion.org
www.chapellibrary.org